

L'Aurès et son environnement humide depuis les origines jusqu'au Haut-Moyen-Âge

Conclusions (provisaires)

Sabine Lefebvre

Université de Bourgogne/ UMR 6298 ArTeHiS

Chers collègues, c'est toujours un grand honneur de faire les conclusions d'une réunion scientifique, et je remercie Charles Guittard de m'avoir confié cette responsabilité aujourd'hui. Mais c'est aussi dans le cas présent un très grand plaisir d'avoir à rassembler les apports des contributions de jeunes chercheurs, et de quelques moins jeunes. Le choix fait, lorsque nous avons initié la préparation de ce séminaire, de l'ouvrir en large priorité aux doctorants ou jeunes docteurs travaillant sur l'Afrique du Nord était un moyen de donner la parole à la relève qui a été ici privilégiée. Pour ces jeunes chercheurs, il est en effet capital de donner de la visibilité à leurs travaux, ce qui est parfois difficile quand on débute. L'association Aouras, partie prenante, remplit ainsi sa mission : les contacts sont bien noués !

Il est ainsi très satisfaisant de voir que sur les deux rives de la Méditerranée, les travaux concernant l'Afrique du Nord sont bien vivaces. Ce genre de réunion met en contact des chercheurs, et les relations alors créées permettront, on peut le souhaiter, à nos jeunes collègues de s'inscrire dans une communauté, celle des africanistes.

A travers les trois thèmes retenus, *L'empreinte politique de Rome*, *La gestion de l'espace*, *Culture et société*, les diverses communications ont permis de présenter des travaux en cours et des dossiers nouveaux. Si la zone étudiée était centrée sur la région des Aurès, avec quelques incursions dans les régions voisines, nous avons eu la chance d'envisager cet espace sur la très longue durée, de la préhistoire à l'époque contemporaine. M. Salah BOUCHEMAL nous a ainsi montré comment la terre était gérée dans le pays Nemencha. Nous avons pu comprendre la complexité de cette gestion et le poids des traditions locales au sein d'un espace dont le découpage administratif n'a pas encore trouvé de solutions. J'ai aussi été sensible à son évocation du système de culture et à l'utilisation de la crue, permettant une récolte abondante : nous avons ici un bon exemple d'utilisation des connaissances ancestrales au service de la préservation de la nature et de pratiques écologiques. Pratiques ancestrales mais aussi innovation, avec la « maison chinoise » qu'il nous a montrée. En remontant le temps, nous avons aussi eu un aperçu de la vie à l'époque préhistorique. Notre ami Abderrezak DJERRAB et ses collaborateurs ont présenté un nouveau site, un abri sous roche de la région de Tébessa. Devant la diversité et la complexité des opérations techniques, on comprend la nécessité d'un travail en collaboration... Pour les néophytes que la plupart d'entre nous sommes, pouvoir rétablir un climat ou paléo-environnement par l'analyse de petits grains semble un peu magique ! Et la Bourguignonne d'adoption que je suis a été sensible aux coquilles de gastéropodes présentés, témoignage d'occupation humaine. On peut souhaiter que les recherches se poursuivent et soient présentées lors d'une prochaine réunion !

Durant ces deux jours, les méthodes de travail ont pu être confrontées, des sources documentaires de nature diverses ont été sollicitées : pierres taillées, monnaies, inscriptions, cartes, textes ... ont été conviés. C'est tout le panel documentaire que l'archéologue, l'historien ou l'historien de l'art travaille que nous avons vu s'afficher devant nous. La confrontation, la comparaison, la mise en série de phénomènes, de formules, que nous avons pu apprécier dans plusieurs communications sont de belles manifestations de méthodes de travail dominées.

Sur ce point, la communication introductive de Xavier DUPUIS sur le réseau routier dans la région de Théveste, a été plus qu'éclairante et a sans nul doute apporté beaucoup à des jeunes chercheurs sur un plan méthodologique. Notre collègue a ainsi montré comment la recherche ancienne devait être confrontée à des découvertes et des méthodes récentes, et qu'il était possible de critiquer les grands ancêtres de façon objective, afin de faire progresser la connaissance. Les méthodes de travail, les angles d'approche nouveaux, les nouveautés technologiques nous conduisent aujourd'hui à reprendre des dossiers anciens avec tout le respect nécessaire, en « désanctuarisant » des œuvres majeures. C'est ce qu'a fait sur un sujet précis Ariane BODIN en évoquant les travaux oh ! combien chers au cœur des membres d'Aouras grâce à la publication de Charles Guittard, d'Emile Masqueray. Elle nous a ainsi proposé une vision renouvelée de la vie des églises des Aurès durant l'Antiquité tardive, en montrant l'apparition des évêchés, les luttes autour de l'implantation du donatisme, puis leur disparition.

Les communications ont aussi permis de confronter les apports de travaux de terrain et de travaux « en chambre ». J'ai ainsi beaucoup apprécié les travaux qui témoignent d'une réelle connaissance du terrain. On ne peut que féliciter nos jeunes collègues d'investir le terrain, en l'arpentant afin de se l'approprier scientifiquement parlant. C'est une chance, dans ces espaces où l'urbanisation postérieure n'a pas trop dénaturé les restes archéologiques, de pouvoir découvrir ou redécouvrir des restes. La communication de Mohammed Fawzi MAALLEM qui fait mieux connaître l'espace autour de Guelma, a permis à ceux qui ne connaissent pas cette région, de découvrir de beaux paysages. Mais surtout, proposant un inventaire des sites d'occupation humaine depuis la préhistoire, sur la longue durée, il nous a permis d'engager aussi un débat historiographique. Nous avons pu aussi voir combien les nouvelles ressources numériques, comme la photographie aérienne, enrichissent la réflexion actuelle.

Souad SLIMANI a elle aussi profité de sa connaissance du terrain et aussi des textes, tout en faisant un point sur les apports antérieurs, mentionnant entre autres les travaux de notre regretté collègue Yves Modéran, pour évoquer le royaume d'Ortaias au VI^e siècle. Nous avons pu grâce à elle comprendre la complexité de l'étude des toponymes, qui s'ils nous livrent parfois la possibilité d'identifier clairement un lieu antique, sont parfois plus réticents à livrer leur origine et leur sens. On ne peut pas toujours trouver de solutions, et le chercheur doit rester prudent, et ne pas violer les sources. La patience sera sans doute un jour récompensée par de nouvelles découvertes...

La confrontation des études de terrain et des connaissances anciennes a été l'occasion pour Iaichouchen OUAMAR d'évoquer un tronçon de voie entre Timgad et Lambèse. La prospection sur le terrain et dans les archives lui a permis d'analyser les preuves de l'existence ou de la non-existence d'une route, empruntant une gorge, obstacle naturel difficile à passer en raison de la présence de l'oued, si bien que les troupes l'ayant franchi en ont ressenti une certaine gloire aussi bien dans l'antiquité que pour des périodes plus contemporaines.

Les travaux menés davantage en bibliothèque manquent certes de contact avec le terrain. Mais l'éloignement ne nuit pas à la qualité des travaux, mettant le jeune chercheur en

contact avec les livres, et permettent de s'imprégner des travaux des grands maîtres, et de reprendre des documents déjà bien connus, mais parfois oubliés, ce qui nous a conduit à réfléchir en compagnie d'Anne-Florence BARONI, en fin de journée, ce qui n'est pas toujours facile pour nos neurones, à une inscription complexe qui aborde d'une part la politique impériale au sens large du terme –les cités des provinces africaines, comme d'autres, ont participé à la guerre civile en faisant le choix de soutenir Septime Sévère-, et d'autre part la complexité de la pratique de l'évergétisme au sein des cités, exprimé à travers une formulation qui a retenu notre attention.

Grâce aux thèmes retenus, de multiples aspects ont été envisagés sur la vie de cet espace sur la longue durée. Une large part a été faite à l'empreinte de Rome, à travers des dossiers envisageant le passage d'un monde tribal à un contrôle romain plus prégnant. Innocent-Edouard KATY-KOULIBALY a présenté le dossier, qui s'enrichit de jour en jour, des Musulames, dont l'espace a été borné, sous le règne de Trajan, ce qui témoigne de relations « officielles » entre le pouvoir et la tribu dont l'existence était ainsi reconnue. La population tribale était invitée à suivre le modèle romain, et peu à peu on voit apparaître des soldats musulames au sein des troupes auxiliaires romaines. Restant dans la même ambiance chronologique, Fadhila BEN MASSAOUUD a évoqué la figure de Trajan dans le cadre de colonies voisines, dont celles fondées par Nerva et surtout Trajan. La figure du prince est alors évoquée aussi bien comme prince de tout l'empire à travers ses victoires et une titulature plus ou moins développée, mais aussi comme fondateur, protecteur, la cité créant un lien particulier par l'évocation en particulier du père biologique du prince. L'empreinte de Rome se traduit aussi avec une municipalisation progressive, qu'Arbia HILLALI a montré pour Verecunda, *vicus* devenu *res publica*, à la parure monumentale importance – les arcs de triomphe, l'adduction en eau-, puis municipes à la fin du III^e siècle. Mis c'est bien avant que les activités politiques locales d'une réelle communauté se présentant comme tel, se manifestent : magistratures, prêtrises, conseil des décurions. L'implantation de la légion à Lambèse a sans nul doute permis la diffusion du modèle romain à travers l'installation des vétérans sur les terres alentours.

Mais nous savons pu que cette empreinte de Rome se superpose à d'autres présences antérieures. Les Romains ont souvent repris des lieux privilégiés par les populations locales, se calant sur des pratiques pré-existantes. C'est ce que l'on a pu constater dans la présentation d'Emanuelle LECHILI à propos du fleuve Ampsaga, dont les rives furent des lieux de rassemblements humains de diverses périodes, ayant laissés des traces dans le paysage, comme les dolmens, les *castella* Les bras qui forment le fleuve avant la confluence ont donc des fonctions diverses outre celle sociale de rassembler les populations, en particulier celle de frontière. La dimension culturelle et économique a aussi trouvé une résonance dans la présentation d'Amandine CHRISTINA qui nous a conduit dans les haras antiques, en particulier celui du *Saltus Sorothensis*, en s'appuyant sur les textes et sur les images afin de définir la notion de race, puis les races de chevaux africains. Cette confrontation des données en particulier littéraires, sur la longue durée, a permis d'affiner la définition proposée et de la rendre cohérente.

Je terminerai cette conclusion par deux points. Tout d'abord, il me faut remercier, en mon nom, et je pense à notre nom à tous, l'Université de Paris-Ouest-Nanterre et l'UMR Arscan, plus particulièrement l'équipe Themam, qui nous a accueilli. Trouver des fonds pour organiser des réunions scientifiques est de plus en plus difficile, et les choix qui sont faits par les équipes de financer telle ou telle manifestation sont significatifs : on ne peut que louer ici le choix d'aider notre réunion, consacrée à l'Afrique du Nord et plus précisément à la région

des Aurès, mais surtout rassemblant des jeunes chercheurs qui ont besoin de cette lisibilité. Merci donc pour cet accueil chaleureux, et merci aussi à Mme Guittard, notre hôtesse, qui a veillé à notre confort.

D'autre part, une réunion scientifique doit laisser une trace. Le comité scientifique de la revue *Aouras* a proposé que les communications soient accueillies dans le numéro 9, selon la tradition que Charles Guittard a rappelé en introduction. Les communicants recevront donc une lettre de Jean-Marie Bertrand, et une date de remise, que nous leur demandons de bien respecter (!) afin que le volume soit publié dans des délais raisonnables, ce qui est très important pour les plus jeunes, les doctorants et les jeunes docteurs.

Merci donc à tous, pour votre présence, bon retour à ceux qui sont venus de loin et à bientôt pour une nouvelle réunion.